



## UN FOU DÉSIR DE VIVRE

Poésie & Danse du tournoiement  
Durée 30 min

Conception Sacha Steurer et Julie Tarnat  
D'après La vie nue de Joël Vernet



Représentation à la piscine du Rhône, Lyon - Semaine d'Information sur la Santé Mentale - 7 octobre 2024 - © Antoine Boureau

J'ignore qui je suis, où je vais. Je ne trouve trace, en moi, d'aucunes ambitions particulières hormis celle de

**tenter de vivre au sommet de chaque instant.**

Là est sans doute l'art le plus difficile, le plus improbable.

1

---

<sup>1</sup> VERNET, Joël, *La nuit errante*

## Le spectacle

Un fou désir de vivre est un spectacle de forme légère adapté aux lieux non-dédiés au spectacle vivant.

Une comédienne et une danseuse racontent

*« SON PAS trace la première phrase dans la lumière du jour. Ce n'est pas un sillon, une entaille dans la terre, une présence avérée. C'est une lumière d'aube pour un pas très ancien, un pas d'éternité. »*

Dans un dispositif épuré une femme danse en tournoyant sur les mots du poète Joël Vernet. Avec un texte sensible et d'une intensité brûlante, l'auteur nous confie ses souvenirs d'enfance, de voyage, ses épreuves, sa quête de beauté et d'absolu. Il questionne la puissance intime des êtres et leur place dans la société. Leur singularité et leur rapport à la norme.

Qu'est-ce qui donne du sens à nos vies ?

Où trouver la force de prendre le risque de vivre ?

Quand nous approchons nous de notre point de rupture avec le réel ?

Comment puiser notre force dans le versant lumineux de la vie au lieu de se nourrir de nos ombres ?

En quoi l'acte d'écriture est-il un acte de résistance ?

Qu'est-ce que la beauté ?

**Le spectacle se joue en intérieur et ne nécessite aucune technique.**

**Nous nous adaptons aux salles disponibles dans l'établissement.**

**Le public est installé sur des chaises autour de l'espace de jeu.**

**Interprètes : 2**



Représentation à la piscine du Rhône, Lyon - Semaine d'Information sur la Santé Mentale - 7 octobre 2024 - © Antoine Bureau

## Médiation culturelle et rencontres

Des rencontres et/ou ateliers de médiation culturelle peuvent être imaginé.e.s en collaboration avec la structure accueillante. Nous sommes attachées au lien avec les publics dits « empêchés » et nous adaptons nos rencontres et interventions aux différents profils.



Représentation à la piscine du Rhône, Lyon - Semaine d'Information sur la Santé Mentale - 7 octobre 2024 - © Antoine Boureau

### Ateliers de mouvement et poésie

Afin de rencontrer le groupe nous proposons un atelier sensoriel accessible à chacun selon ses capacités. Le groupe sera guidé dans un état d'attention et de réceptivité propice à la détente, à l'écoute de soi et de l'environnement jusqu'à la mise en mouvement.

Nos propositions prennent appui sur le texte pour aborder un travail de l'axe, de la posture, de la coordination, de la présence. Elles encouragent l'élan, la prise d'espace et l'imagination.

Nous portons une attention particulière à adapter ces ateliers aux différents publics que nous rencontrons.

### Ateliers d'écriture

Nous proposons un atelier d'écriture autour des thèmes du spectacle : la beauté, la folie, l'enfance...

Cet atelier peut s'accompagner d'un travail de mise en voix des textes écrits.

→ Exemples possibles :

- 2h d'atelier découverte avant la représentation
- Une série d'atelier sur plusieurs jours
- Un témoignage photographique par le photographe Antoine Boureau

## Contacts

daimoncie@gmail.com

DAIMÔN

06 75 00 47 78

## Le texte

*Ce livre m'a été donné par une femme folle qui remontait l'avenue Berthelot, un jour d'août, marchant en son milieu, les bras tendus !<sup>2</sup>*

Le poème de Joël Vernet s'ouvre sur l'évocation de cette femme qui marche, ou plutôt glisse, flotte sans gouvernail en regardant le ciel...

### *On la dit folle.*

Elle est en dehors du monde agité, balisé par le temps, l'espace et le bruit.

Elle évolue dans un monde devenu désert où le poète guette le moindre sursaut, errant sans but comme la folle dans les rues, dans le froid de l'hiver, le gel des mots, l'absence d'histoire.

À l'image de cette femme aux mille visages, il oublie sa propre existence pour atteindre un royaume chuchoté de souvenirs et de sensations.

Il lui reste les échos du monde, les traces du passé et des livres devenus inutiles. Les mots comme un battement de sang dans une veine qui creusent l'ultime abîme : l'enfer, le lieu de l'intenable, de la vie nue.

Il lui reste la marche, sans but ni rêves, des mots hurlés dans le silence, une mémoire fugitive de lumière et d'enfance.

Il avance vers la lumière, comme l'enfant qui s'élanche, comme cette femme qui erre ; il répond avec des yeux toujours neufs à l'appel de la beauté du monde.

L'écriture est un oiseau léger, une fleur éclose, un rayon de lumière sur un pré, la grâce de toute chose.

Par ce regard infiniment sensible sur le processus de création, Joël Vernet nous entraîne dans sa quête universelle de la beauté.

SON PAS trace la première phrase dans la lumière du jour. Ce n'est pas un sillon, une entaille dans la terre, une présence avérée. C'est une lumière d'aube pour un pas très ancien, un pas d'éternité. Elle va, nonchalante, c'est ainsi que je l'aperçois sur l'asphalte brûlé par le soleil d'une journée d'août. Elle jaillit sous nos yeux telle une apparition. Elle marche. Elle marche les bras vides. On la voit folle ; on la dit folle. Elle semble aller dans un mirage, nous offrant son vertige, le diamant de sa propre folie. La vie, dans sa tête, a volé en éclats. Il n'y a plus que cendres sous son pas, plus que cendres et mystères. Elle paraît si fragile dans la transparence du réel. On dirait une feuille soulevée par les vents, un flocon dans un ciel d'hiver.

La beauté est cet oiseau insaisissable. La beauté est cette femme invisible. La beauté est ce brin d'herbe, ce coquelicot vus dans les heures d'un dimanche tandis que la lumière rasait les prés, arrosait de blancheur les chemins escarpés. La beauté est la vie nue. Qui inventera donc une langue pour chanter mieux qu'un oiseau, pour écrire mieux qu'un écrivain, quand bien même celui-ci aurait trempé la plume ans son propre sang, quand bien-même celui-ci aurait su rendre transparent le réel après avoir déposé une gerbe de lumière sur toute obscurité ? Qui inventera donc la hache si nette des mots pour nous tirer enfin des broussailles, des ténèbres ? Qui plongera éperdument dans l'abîme, dans ce puits de soleil où l'ivresse n'est jamais une tare ? Qui saura, avec de pauvres mots, nous montrer la grâce dans toutes choses ?

---

<sup>2</sup> VERNET Joël, 14 mars 2020 - échange de mail avec Julie Tarnat

## Notes d'intention

Par **Julie Tarnat** : interprétation du texte

J'ai rencontré le texte de *La Vie nue* par hasard, en exergue sur le rayon d'une librairie.

Je l'ai lu, relu, repris pendant cinq ans.

J'ai traversé ce texte comme un écho de ma propre vie.

J'ai voyagé à travers les paysages de l'auteur.

J'ai vu cette femme arrivée à son point de rupture avec le réel.

J'y ai retrouvé ma relation à la beauté du monde mais aussi la perte de toute énergie vitale que j'ai vécue jusqu'au burn out, la lutte acharnée pour remonter à la surface et le moteur puissant d'une quête pour rester vivante.

Non pas rester en vie, mais rester vibrante : risquer ma vie.

*... y a-t-il, logé dans la vie-même, un dispositif secret, une musique à elle seule capable de déplacer l'existence sur cette ligne de front qu'on appelle désir?*

*Risquer sa vie c'est d'abord, peut-être ne pas mourir. Mourir de notre vivant, sous toutes les formes du renoncement, de la dépression blanche, du sacrifice.<sup>3</sup>*

Par **Sacha Steurer** : danse du tournoiement

Quand Julie m'a fait découvrir le texte de *La Vie nue*, j'ai tout de suite imaginé tournoyer à ses côtés.

Ayant vécu un épisode de vie nomade, une errance, à la poursuite de « la vie nue », je me suis reconnue dans cette femme qui a lâché tout gouvernail.

Elle a fait écho au tourment et au vertige de ma propre vie que j'ai appris à sublimer par le tournoiement.

Il y a cette magie dans la danse du tournoiement d'être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du cercle, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, du limité à l'illimité. Après un temps de retrait du monde, je suis revenue en tournoyant.

« Mahala » en hébreu signifie « maladie » mais aussi « mis en cercle », le mot désigne le fait de « tourner en rond », d'être prisonnier de son corps, de sa pensée. Par extension guérir serait sortir du cercle ...

J'ai trouvé mon équilibre dans cette danse.

*J'ai trouvé la stabilité dans le vertige, la sérénité dans l'ivresse.*



Représentation à la piscine du Rhône, Lyon - Semaine d'Information sur la Santé Mentale - 7 octobre 2024 - © Antoine Boureau

<sup>3</sup> DUFOURMANTELLE, Anne, *Éloge du risque*, éditions Payot, Manuels Payot

## BIOGRAPHIES

### JOËL VERNET — Auteur

Né en 1954 en Haute-Loire et grand voyageur, Joel Vernet est l'auteur d'une quarantaine de livres publiés chez Lettres Vives, Fata Morgana, Le Temps qu'il fait, L'Escampette, La Rumeur libre. Il collabore régulièrement avec des artistes, en particulier le peintre Jean-Gilles Badaire, et des photographes, Bernard Plossu, Julie Ganzin, Pierre Verger... Il crée en 1986 avec Philippe Arbazaïr, conservateur à la BNF, la revue Noir sur Blanc dans laquelle sont publiés de nombreux artistes contemporains du monde entier, poètes, peintres et photographes.

Il a participé à de nombreux ouvrages collectifs et livres d'artistes et réalisé plusieurs émissions radiophoniques pour France Culture (de 1983 à 1997, *Les Nuits Magnétiques*, *Les chemins de la connaissance*). Il a consacré notamment des émissions radiophoniques à l'écrivain malien Amadou Hampaté Bâ en direct de Bandiagara (Mali). Il a dirigé un numéro des Editions Autrement consacré aux Pays du Sahel.

En 1997, il part en résidence à Montréal à l'initiative de l'Agence Rhône-Alpes du Livre.

En 2020, il est en résidence à l'Espace Pandora de Vénissieux.

Au fil de ses voyages et de ses rencontres, mais aussi par son appartenance à un terroir aussi rude que magnifique, Joel Vernet développe un style singulier, entre la poésie et le journal de voyage, célébrant le minuscule et l'immense, le proche et le lointain.

Il ne se revendique pas comme un écrivain et se refuse à cette désignation qui l'enfermerait dans une catégorie sociologique, avec des frontières mentales qui restreindraient sa liberté d'écrire et muselleraient sa parole.

Ce poète emporte au fil de ses voyages, dans l'écriture comme dans la vie, (chez lui intimement liées) un peu de sa terre natale, la Margeride, toutes ces perceptions et émotions qui ont forgé sa sensibilité : « *les genêts en fleurs, le vol d'un milan, un marécage couvert d'ajoncs...* »

### Sacha STEURER — Danse du tournoisement



Danseuse et autrice, elle étudie la danse contemporaine en écoles privées puis au Conservatoire Régional de Lyon avant d'intégrer la formation « De l'interprète à l'auteur » conçue et dirigée par Maguy Marin au CCN de Rillieux-la-Pape. Elle rejoint ensuite la formation de recherche chorégraphique exercée à Montpellier, dirigée alors par Mathilde Monnier.

Durant ses études, elle a l'occasion de rencontrer les démarches artistiques de Deborah Hay, Anna Halprin, Nacera Beza, des chorégraphes qui font de leur œuvre chorégraphique une démarche philosophique, un chemin d'éveil, et qui résonnent particulièrement avec son désir d'une danse liée à une profonde nécessité.

Dès lors, c'est la dimension initiatique de l'art qui donne sens à sa vocation et l'orienté vers la découverte de danses traditionnelles et rituelles. Notamment la danse du tournoisement derviche qu'elle approfondit avec la Cie Anou Skan à Lyon. Elle apprend également le tango et suit une formation de tango de scène à l'« Ecole de tango de Paris ».

La poésie est le lien entre sa passion pour l'art du geste et l'art du verbe. La poésie est avant tout un état d'être, réceptif, attentif, et c'est cet état qu'elle recherche quel que soit le médium.

Elle est publiée dans diverses revues de poésie contemporaine : Le Cahier du refuge, CCP, Teste véhicule poétique, Nioques, La vie manifeste ... et elle sort un premier livre aux Editions du Raz, Le bateau sous les toits en 2022.

Elle collabore comme danseuse-interprète avec les Cie Avaleur, la Cie Malaxe. Ces différents projets de créations ont en commun l'invention de formes de rituels, la confrontation à l'espace public ainsi que le recours à l'improvisation. Avec la Cie du Petit côté, elle explore les mots comme danse intérieure. En tant que chorégraphe, elle crée des pièces mêlant danse et poésie notamment une lecture chorégraphiée d'un recueil de poèmes A coup sûr ce sont des vagues de Thierry David (Ed. L'arachnoïde).

Diplômée d'Etat en tant que professeur de danse contemporaine, elle donne dans des contextes variés des ateliers où danse, lecture à voix haute et écriture relèvent d'une approche sensible. Elle s'engage particulièrement dans des projets pour des publics fragilisés.

## Julie TARNAT — Interprétation du texte



Elle obtient son Diplôme d'Etudes Théâtrales à l'unanimité avec les félicitations du jury au conservatoire de Lyon en juin 2008 avec un travail sur Médée - matériau d'Heiner Muller. Pendant sa formation elle travaille notamment sous la direction de Richard Brunel, Sandrine Lanno, Laurent Brethome, Magali Bonat, et Pierre Kuentz et effectue des stages avec Martine Viard, Yan Raballan, Alexandre Roccoli, Johnny Bert et Bernadette Gaillard.

Elle entame ensuite un compagnonnage de 5 ans avec le metteur en scène, comédien et musicien Charly Marty au sein de la compagnie Ubris, théâtre & débordements. Elle explore, met en scène et interprète des écritures telles que celles d'Heiner Müller, de Ghérasim Luca, de Georges Didi-Huberman ou encore de Georges Aperghis.

Elle s'intéresse plus particulièrement à la langue dans son aspect formel et poétique, au rapport des dispositifs de théâtre avec le public et ses créations sont toujours accompagnées de musique.

Elle joue à Lyon pour Bruno Boeglin et Yves Charreton, participe régulièrement à des lectures en librairie avec Philippe-Morier Genoud, notamment pour le festival livraison des revues ou autour de l'écriture de Bernard Siméone.

Comédienne permanente au festival des nuits de Joux à Pontarlier de 2009 à 2012, elle co-crée et interprète 3 cabarets musicaux (cabaret kitsch, cabaret climatique et cabaret frivole) et joue pour les metteurs en scène Raphaël Patout, Rémi Barcher, Guillaume Dujardin, Pauline Thimonnier et Gilles Granouillet.

À partir de 2015 elle travaille avec Baptiste Guiton au TNP et la compagnie Lalala Chamade à Saint Étienne.

En 2022 elle crée la compagnie DAÏMÔN et imagine de nouvelles créations hybrides mêlant théâtre, musique et danse ou cirque et partage des projets pédagogiques et artistiques avec la compagnie Les rêves arrangés à Lyon.

Julie Tarnat est également professeure de théâtre diplômée d'état et intervient régulièrement dans divers milieux : conservatoire, centres dramatiques nationaux, université, écoles, collèges, lycée, IME, MJC, institut d'études supérieures et hôpitaux psychiatriques.